

Sandino, Marx et Jésus : convergence pour un espoir

Autor(en): **Pedrina, Vasco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **79 (1987)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-386279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sandino, Marx et Jésus: convergence pour un espoir *

par Vasco Pedrina

Pour Reagan, l'«Empire du mal» règne depuis trop longtemps déjà – la révolution a 7 ans – sur le Nicaragua. Pour le quotidien zurichois *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ) c'est désormais clair et net: le sandinisme est un système totalitaire. Combien de syndicalistes sont tout au plus prêts à lui accorder encore quelque temps le bénéfice du doute?

Une révolution sociale n'est jamais écrite toute en noir ou toute en blanc. La révolution nicaraguayenne ne fait pas exception. Elle aussi a deux âmes: l'une autoritaire, l'autre libertaire. L'agression nord-américaine ne peut que renforcer la première: réaction de repli d'un gouvernement qui opère dans des conditions de guerre. Mais le concert des sirènes anti-nicaraguayennes ne doit pas nous faire ignorer l'autre âme, celle qui donne son originalité, son authenticité, son extraordinaire pouvoir d'attraction dans le monde à l'expérience d'un tout petit pays de 3 mio. d'habitants. Celle dans laquelle tous ceux qui conçoivent le syndicalisme comme mouvement d'émancipation des travailleurs ne peuvent que se reconnaître et s'identifier.

Le secret de la réussite

Qui se donne la peine de creuser le secret de la réussite de la révolution nicaraguayenne bute sur trois noms: Sandino, Marx et Jésus et sur leurs messages. La clé du succès du Front sandiniste de libération nationale (FSLN) réside dans la capacité qu'il a eue à assimiler tout ce qu'il y avait de bon pour le Nicaragua dans la doctrine de chacun des trois, et surtout à créer les ponts nécessaires pour permettre aux tenants des trois courants de pensée de s'unir dans un même combat.

Sandino: l'indépendance nationale

Sandino, le héros de la lutte de libération nationale dans les années 30, n'était pas marxiste. Son utopie avait nom *souveraineté et indépendance nationales*. Il estimait que seuls les ouvriers et les paysans étaient capables

* Cet article s'inspire largement – outre que de l'expérience propre – d'un ouvrage du théologien de la libération Giulio Girardi: «Sandinismo, marxismo, cristianismo: la confluencia» ed. Borla, Roma, 1986. Les citations sont tirées de cet ouvrage.

de réaliser son idéal nationaliste et internationaliste. La justesse de la cause pour laquelle il luttait fondait au premier chef la certitude de Sandino et non pas – comme c'est le cas pour les marxistes – les contradictions objectives d'un système capitaliste très dépendant. Il disait qu'un peuple convaincu de son droit à la liberté et décidé à la défendre jusqu'au bout devient une force invincible. A un journaliste qui lui demandait s'il était croyant, il répondit: «Non, les religions sont des choses du passé. Nous nous laissons guider par la raison. Ce dont nos Indios ont besoin est l'instruction et la culture, pour se connaître, se respecter et s'aimer». Pourtant, si la rencontre entre chrétiens et sandinistes a été possible dans la révolution nicaraguayenne, on le doit aussi à la sensibilité éthique, au fort idéalisme que les sandinistes ont hérité de lui.

Quels sont les points de convergence entre l'approche sandiniste des problèmes et le marxisme? Le point principal est sans doute la reconnaissance des classes populaires, des ouvriers et paysans comme sujet historique. Dans son Manifeste de 1930, Sandino déclare: «... seuls les ouvriers et les paysans iront jusqu'au bout, seule leur force organisée mènera à la victoire». Cette formule deviendra le mot d'ordre central de FSLN. Autre point de convergence: la nécessité de la lutte anti-impérialiste, dans ce cas contre la domination nord-américaine. Et enfin, l'importance de la libération sociale, à savoir de la lutte contre les injustices et l'exploitation, pour faire aboutir le projet de libération nationale.

Sandinisme et marxisme ou libération nationale et libération sociale

Lorsque le Front sandiniste de libération nationale a été fondé en 1961, il n'était encore ni marxiste, ni chrétien. Il était d'abord marqué par la figure de Sandino et par deux points forts de son message:

- la lutte pour la libération nationale est l'objectif central à atteindre sur lequel se greffe la lutte pour la libération sociale;
- la nouveauté de sa réflexion sur les valeurs morales et religieuses de l'histoire.

Au cours de la lutte, dirigeants et militants du FSLN ont ainsi été amenés à découvrir et à intégrer le marxisme dans leur bagage théorique, de même qu'une partie du message chrétien.

La théorie marxiste – en particulier l'exemple cubain – les a intéressés pour analyser correctement la réalité nationale et internationale dans la perspective des interférences entre le développement des forces productives de production et la dynamique de la lutte des classes. Ils se sont servis de cette théorie pour cerner les objectifs de la lutte, et pour en définir la stratégie. Considéré sous cet angle, le marxisme n'est pas un dogme, mais un instrument d'analyse; il permet d'examiner – du point de vue des groupes opprimés – le sens même de l'existence et de l'histoire.

Le marxisme sandiniste du FSLN s'est bâti dans la pratique:

- c'est un marxisme nationaliste, car il est d'abord au service de la lutte de libération nationale,
- il est anti-dogmatique dans le sens qu'il n'est pas considéré comme une théorie préfabriquée, immuable, à appliquer schématiquement en toute circonstance et
- il est très sensible aux dimensions subjectives du combat: l'éthique, l'utopie, la culture, l'imagination, la religion.

Sandinisme et christianisme: une culture pour l'«homme nouveau»

Cette sensibilité est un aspect décisif qui fait l'originalité du marxisme nicaraguayen et son succès. Le FSLN a eu l'intelligence de comprendre que pour vaincre, il devait réussir à tisser autour des classes populaires un épais réseau d'alliances avec tous les secteurs de la société victimes de la répression somoziste et susceptibles d'assumer le projet de libération nationale. Et que dans cette alliance, les chrétiens avaient un rôle capital à jouer.

Carlos Fonseca – père du FSLN et pourfendeur de tout dogmatisme – écrivit: «Dans le FSLN, l'unité entre les vrais révolutionnaires et les vrais chrétiens ... est fondamentale.» Ou encore: «Entre religion et révolution, il n'y a pas de contradiction». Il était conscient que la révolution n'aurait jamais pu devenir un phénomène de masse, dans un peuple aussi religieux, si elle avait été perçue comme incompatible avec le christianisme et lui étant étranger. Cette ouverture – et l'histoire l'a prouvée – n'était pas purement opportuniste, inspirée uniquement par la tactique politique. Elle relevait d'un choix fondamental qui a profondément marqué le FSLN. Le marxisme sandiniste a intégré dans son action certaines valeurs chrétiennes fondamentales: l'amour du prochain, le pardon des ennemis, l'importance des motivations morales, la nécessité de mettre au centre de la nouvelle société la formation de l'homme nouveau.

La convergence entre marxisme et christianisme a été rendue possible par le développement, dans les milieux chrétiens, d'un fort courant en faveur de la théologie de la libération. Il y avait donc opposition entre la hiérarchie ecclésiastique – un des piliers de la bourgeoisie nicaraguayenne et de l'administration Reagan – et les chrétiens dont les engagements de toujours demeurent l'amour des pauvres et des opprimés, la lutte contre l'égoïsme.

Cette influence des valeurs chrétiennes apparaît de manière évidente dans le langage même utilisé par les sandinistes, dans leur bataille pour l'hégémonie culturelle et idéologique et dans ce qui constitue l'aspect le plus extraordinaire de la révolution nicaraguayenne: sa générosité.

Valeurs morales et générosité de la révolution

On pourrait multiplier presque à l'infini les citations. Un exemple tiré d'un discours de Thomas Borge, seul membre fondateur survivant du FSLN et actuel ministre de l'intérieur, l'illustre: «Quel est l'objectif fondamental de notre révolution? C'est de parvenir à la libération de l'homme; réaliser la libération de l'homme ne signifie pas seulement aboutir à la justice sociale, pas non plus seulement vaincre l'ignorance ... Tant que nous n'aurons pas battu l'égoïsme, nous n'aurons pas réalisé la libération de l'homme ...»

Nous tentons de bâtir une société nouvelle, une société dont l'essence soit la foi dans la vie et l'amour: à savoir la générosité, la capacité de dévouement, la liquidation de l'égoïsme. Et si hier nous avons défait le somozisme, demain nous battons l'égoïsme. «L'homme nouveau» dont il est question ne se caractérise pas seulement par l'amour, mais par sa capacité politique et culturelle de devenir sujet de l'histoire. L'éthique, l'utopie – qui s'expriment dans la citation de T. Borge – et l'art sont des aspects d'un phénomène plus ample: la culture. G. Girardi écrit: «Le caractère central de la culture au Nicaragua se fonde en premier lieu sur le caractère nationaliste de la révolution sandiniste. Libération nationale signifie ici en même temps reconquête de la souveraineté et de l'identité nationales. Or, cette identité est constituée dans une large mesure par la culture. Reconstituer l'identité nationale signifie créer les conditions pour que le peuple exproprié pendant des siècles de sa propre culture redevienne son propre maître et libère les potentialités créatives largement réprimées; que le peuple exclu de la culture comme du pouvoir économique et politique puisse parvenir à devenir protagoniste dans le domaine culturel, comme au niveau du pouvoir économique et politique». Ernesto Cardinal, prêtre et ministre de la culture, synthétise ainsi son point de vue: «Marx disait que la philosophie ne doit avoir d'autre tâche que de contribuer à transformer la réalité. Je crois que la théologie aussi doit transformer la réalité, tout comme la peinture, le théâtre et toute autre création artistique et intellectuelle».

Implacables dans la lutte, généreux dans la victoire

Voilà un autre mot d'ordre du FSLN, dont il est difficile de ne pas percevoir la matrice chrétienne. A juste titre, la révolution nicaraguayenne est considérée comme la plus généreuse de l'histoire.

Le jour de la révolution ne s'est pas transformé dans un règlement de comptes généralisé. Pour ceux qui peuvent imaginer ce qu'a représenté pendant plus de 40 ans la terreur somoziste, c'est presque un miracle. Une telle générosité ne s'improvise pas, elle a été préparée longtemps à

l'avance. Dès '68, lors des premières rencontres de caractère politique entre des chrétiens et le FSLN, ses dirigeants s'en souciaient. «Après tant d'années au cours desquelles la haine s'était accumulée contre eux – dit T. Borge – j'avais peur qu'une violence incontrôlée ne se déchaîne envers les somozistes, envers les gardes ... Or, une révolution inspirée par l'amour ne peut pas se permettre le jour de la victoire une explosion de haine». Celle-ci a été évitée, car des mécanismes de contrôle ont été mis en place. Ces mécanismes ont été surtout d'ordre moral. C'est entre autres dans le patrimoine culturel des chrétiens que les sandinistes ont su trouver l'antidote à la haine. Voici encore un témoignage de T. Borge: «Que faisons-nous dans les prisons? Une fois j'ai dit: ce qui nous intéresse n'est pas d'anéantir les pécheurs, mais d'éliminer les péchés. Que faisons-nous avec les assassins? Nous sommes en train de les convertir pour qu'ils deviennent ce qu'ils n'ont jamais été: de vrais hommes. C'est notre obligation morale que de les sortir de leur condition de bête pour qu'ils accèdent à la condition humaine. Voilà la philosophie de notre révolution ... Voilà quelques jours, ils ont mis la main sur l'assassin de mon épouse. Il l'avait torturée sauvagement, violée, arraché les ongles. Lorsqu'il me vit, il pensa que j'allais l'assassiner ou le battre au moins; et il fut complètement désemparé de nous voir le traiter comme un être humain. Il ne comprenait pas et peut-être ne comprendra-t-il jamais: *notre vengeance envers nos ennemis sera le pardon, notre pardon sera notre meilleure vengeance.*»

Le but de ces quelques notes et réflexions est de montrer que la réalité du sandinisme et de son projet est complexe. On ne peut le réduire au schématisme que la bourgeoisie internationale – mais pas uniquement elle malheureusement – tente de lui appliquer. La situation d'émergence dans laquelle vit le Nicaragua accroît sans doute la force de l'âme militariste et autoritaire de la révolution au détriment de l'expression de son âme démocratique, de l'originalité du processus exposé ci-dessus, de la libération culturelle. Le pluralisme économique, social, politique et religieux – inscrit dans la nouvelle Constitution – nous ne le défendrons pas en hurlant avec les loups, mais en mobilisant toutes nos énergies dans une solidarité qui permette au pays de réaliser la convergence entre Sandino, Marx et Jésus, dont le FSLN a été l'artisan. Et pour qu'il le reste. La conviction de G. Gigardi est la nôtre: «L'agression que le Nicaragua subit n'est pas dirigée contre le pays en tant que tel, mais contre son message historique, à savoir contre sa révolution. Elle ne vise pas à conquérir les richesses matérielles – fort modestes – de ce pays, mais à détruire son patrimoine politique et culturel, son projet de vie et d'avenir.» Et ce projet ne devrait pas manquer d'inspirer aussi les syndicalistes et travailleurs suisses en quête de nouvelles motivations, d'orientations, de projets, de nouvelles raisons d'espérer, chez nous aussi.